

Embray, le 17 octobre 1981.

Mon cher Jean-Marc,

Y'ai bien reçu tes deux lettres du 14 et du 21 septembre, qui ont croisé la lettre que je t'écrivais le 18, et que j'ai lues toutes deux avec grand plaisir — et je t'envoie aujourd'hui ma photo, comme tu me l'as demandé dans ta dernière lettre.

Tu me dis beaucoup de choses très gentilles dans tes deux lettres, et je te suis pas trop dans quel ordre y répondre. Je suis extrêmement très heureux que mes livres t'aient plu, mais ce qui me fait encore le plus plaisir, c'est la façon gracieuse dont tu me les as écrits. Chacun de mes livres est une nouvelle aventure pour moi. En l'écrivant, j'ai souvent de l'horreur à imaginer cette aventure, que si je le vois réellement avec Serge, Xobit et Thibaut, ou bien avec Thierry, Didier, Korrigan et Noïm. Quand j'écris un épisode, je remonte le paysage, les circonstances, les dialogues et tous les détails de l'écriture, jusqu'en moment où j'ai l'impression de me trouver vraiment parmi mes personnages, et d'être aussi lié à l'aventure qu'ils le sont eux-mêmes. Cela me demande, bien sûr, beaucoup de travail et beaucoup de temps, mais c'est vraiment passionnant d'inventer ainsi l'écriture dans le détail.

Une aventure, quelle qu'elle soit, est presque toujours un mélange de détails vrais — tirés de l'expérience personnelle de l'auteur, ou d'épisodes qu'il a vécus — et de détails inventés. Dans « Pour sauver le Diamant Noir », dont tu me parles dans ta première lettre, il s'agit bien de moi dans les passages écrits à la première personne du singulier. Y'a bien un héros qui s'appelle

réellement Pierre-Yves, et il aurait justement donné son nom à l'année où j'écrivis « Pour sauver le Diamant Noir ». J'ai envoyé une de ses photos à Yves Le Gall pour qu'il lui donne sa vraie tête dans le livre — et Yves Le Gall a accepté très gentiment. Par contre, c'est par hasard que le personnage dessiné à la page 23 avec Serge et Pierre-Yves me ressemble un peu (je n'avais pas envoyé ma photo). Quant à l'enfant où j'aurais pu habiter à sept ans (pages 42 & 47), j'ai réellement habité dans cette émeute quand j'avais sept ans. Dans d'autres livres aussi, j'ai introduit plusieurs éléments réels — mais en les transformant, "d'élaborer qui effragerait tout ça" — je ne sais pas si tu as lu ce livre-là. Dans "Le ventre invincible", c'est également moi qui parle dans le texte en italique, au début et à la fin du livre.

Quant à Mère et Roudy, ils apparaissent dans les trois premières aventures et disparaissent ensuite. C'est parce qu'ils ont une famille normale, alors que ce n'est pas le cas pour Serge, Xolotl et Thibaut (en effet, Xolotl et Thibaut sont tous deux orphelins, Serge l'est à moitié, et sa mère est également très souvent). On comprend donc qu'il est normal que Serge, Xolotl et Thibaut pensent à l'avenir dans des avenirales憧憬es, alors que personne ne leur donne de conseils de prudence — alors que ce n'est pas le cas pour Roudy et Mère. Mais il n'est pas impossible que, plus tard, Roudy et Mère reviennent pour participer à d'autres aventures, plus extrêmes.

Encore un très grand merci pour toutes tes gentilles choses que tu me dis dans tes dernières lettres,

et à toi bien cordialement,

Philippe Ebly